

EFRATI  
Benjamin  
19 rue du Fort  
01550 Collonges  
[efrati.benjamin@gmail.com](mailto:efrati.benjamin@gmail.com)

# **A.I.M.S. 2014-2015**

**Beaux-Arts de Paris - Fondation Rothschild  
Education Nationale - Ville de Saint Ouen**

*"Je te comprends tout à fait, je suis entièrement d'accord avec toi. N'oublie surtout pas de le mentionner dans ton mémoire, cela pourrait vraiment être intéressant pour les autres."*

**Dicton populaire aux alentours d'AIMS<sup>12</sup>.**

---

<sup>1</sup> AIMS, acronyme de "Artiste Intervenant en Milieu Scolaire", est le nom d'un programme d'études des Beaux Arts de Paris dont les spécificités sont d'offrir à ses étudiants une résidence d'un an dans une école primaire de la ville de Saint Ouen ainsi qu'un financement procuré par la fondation d'entreprise de la banque Rothschild. Par métaphore, l'acronyme désigne aussi les individus qui choisissent de s'inscrire, et sont sélectionnés pour remplir cette fonction.

<sup>2</sup> "Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts - AIMS." 2014. 29 Aug. 2015

<http://www.edrfoundations.org/arts-fr/ecole-nationale-superieure-des-beaux-arts-de-paris-aims.aspx>

Durant l'année 2014-2015, j'ai eu la chance de rencontrer vingt-huit élèves de CE2, et de leur proposer, dans le cadre de leur formation à l'école primaire, un cours d'art. Plutôt que d'accueillir les enfants en fin de journée en tant qu'animateur d'une vulgaire activité périscolaire, j'eus le privilège de donner ce cours *dans le contexte* de leurs cours de CE2.

Mon parti-pris<sup>3</sup> a été de mettre les élèves au centre de mon projet plutôt que de les positionner "en dessous" de moi, comme c'est le cas dans le rapport hiérarchique classique du professeur à l'élève. Pour qu'un tel pacte porte ses fruits, il était nécessaire de proposer un projet prenant en compte les idées des élèves, leur énergie et leurs réactions aux pistes<sup>4</sup> que je leur proposai. Il était nécessaire d'être à l'écoute des élèves, d'être présent pour développer l'imaginaire de chacun, et attentif pour leur permettre de cristalliser leur flot de pensée sous forme "d'art"<sup>5</sup>.

Dans une école primaire, un "AIMS" pourrait être aidé par des partenaires ayant déjà un langage commun avec les élèves: ceux dont la profession est d'encadrer l'éducation.

Si d'aventure ces partenaires ne cherchaient pas à contribuer à la liaison entre l'artiste intervenant et les élèves, si ces partenaires tâchaient d'imposer un type de liaison unique d'ordre hiérarchique; si par malchance ce lien unique ne permettait pas à "l'AIMS" de rentrer en contact avec les individus-élèves mais transformaient graduellement le rapport d'enseignement privilégié en tâche administrative d'organisation; en somme, si les partenaires n'agréaient pas le loisir d'un tel type de relation, ils priveraient les élèves de la possibilité d'apprendre les techniques que "l'AIMS" mettait à leur disposition, et empêcheraient l'accès des élèves à une version réflexive de leur propre imaginaire. On voit bien ici l'absurdité des principes sur lesquels je me basais pour commencer l'année, et la nature démesurée de mes attentes.

Ce que j'aurais à dire, moi, du programme AIMS, importe très peu dans l'absolu administratif des institutions concernées. Pourtant, en parler, écrire un texte à ce sujet,

---

<sup>3</sup> "parti pris — Wiktionnaire." 2011. 29 Aug. 2015 <[https://fr.wiktionary.org/wiki/parti\\_pris](https://fr.wiktionary.org/wiki/parti_pris)>

<sup>4</sup> Les débuts du cours étaient axés sur des éléments de philosophie, notamment des *Fragments* d'Héraclite et de recherches neuro-scientifiques sur le sommeil paradoxal.

<sup>5</sup> "Art — Wikipédia." 2011. 29 Aug. 2015 <<https://fr.wikipedia.org/wiki/Art>>

relève du devoir de mémoire<sup>6</sup>.

Le récit et l'analyse de ma rencontre avec vingt-huit élèves de CE2, êtres humains de huit ans, devraient suffire à résumer le cœur de l'expérience, devrait être le seul matériel nécessaire afin de théoriser l'expérience.

Mais c'est bien plutôt des enfantillages des adultes que je vais traiter.

Il me faut pour cela me retirer à l'intérieur de moi-même, afin d'interroger en priorité la partie de moi qui a été outrée de manière incessante par le peu de cas que l'administration des Beaux-Arts, la direction de l'Ecole Nelson Mandela, les parents d'élèves, et mes collègues "AIMS", faisaient de l'expérience des enfants.

Le sens commun du terme "éducation" tendrait bêtement vers la prise en compte des individus qui reçoivent une formation; le programme AIMS a principalement pour but de produire des objets de communication, enjeu bien plus important que les petits problèmes que les élèves pourraient rencontrer, ou que des difficultés que pourraient rencontrer lesdits "AIMS" dans le cadre de leur résidence.

Ce que j'appellerai plus tard "l'enfant intérieur", c'est cette partie de moi qui n'a cessé de remarquer à quel point les responsables du programme pensaient principalement à protéger les rapports sociaux sur lesquels le "programme" était basé, et, comme je le redirai, ne procuraient pas d'outils permettant d'aboutir à l'amélioration ou même la stabilisation de la qualité de l'enseignement des-dits "Artistes Intervenants, etc..".

Afin de satisfaire aux exigences universitaires rudimentaires qui sont en jeu dans la rédaction d'un rapport de mémoire, j'ai tâché de trouver une question fondamentale qui résumerait les motifs de chacune des parties du développement. Étant donné que j'ai eu quantité conséquente d'expériences professionnelles d'enseignement artistique adressé à de jeunes publics, l'expérience d'AIMS pourrait très bien être mise en contraste avec la plupart d'entre elles. La liberté d'enseignement dont j'ai joui dans le contexte d'AIMS étant au demeurant la plus large que j'ai jamais constatée, un double rapport se présente donc dans ma propre analyse du programme AIMS: j'ai été plus libre, mais plus contraint. D'un côté, aucune tentative n'a été faite pour m'aider à structurer mon cours, ce qui m'a convenu malgré que je m'étonnerai toujours de l'absence d'enseignements dans un programme visant peu ou prou à former des pédagogues. Il reste que, dans ce contexte, j'aimerais interroger ma propre aptitude à l'enseignement, dans tous les termes que ce champ d'activités professionnelles recouvre. Ainsi, quels résultats mon approche de la pédagogie a-t-elle donné dans le contexte de "AIMS"?

Avant de proposer une réponse articulée à cette question, il me faut satisfaire l'exigence rudimentaire universitaire à nouveau. C'est seulement après le sacrifice de la problématique à l'autel de la dialectique, c'est à dire après l'analyse des enjeux

---

<sup>6</sup> Le devoir de mémoire désigne un [devoir](#) moral attribué à des [États](#) d'entretenir le souvenir des souffrances subies dans le passé par certaines catégories de la population, surtout s'ils en portent la [responsabilité](#).

sous-jacents à cette question centrale d'apparence si simple, que sera apaisée l'exigence rudimentaire universitaire.

En effet, les enjeux de cette étude sont nombreux, et doivent tous être éclaircis avant d'en arriver au développement. De la même manière, il semble nécessaire de définir les termes centraux qui seront employés dans le développement.

Les définitions qui suivent sont lourdement influencées par le pragmatisme de John Dewey<sup>7</sup>, et par l'approche analytique de Nelson Goodman<sup>8</sup>. Par art, j'entends toute activité humaine pratiquée à un degré de précision suffisant pour qu'elle permette un emploi de ses outils impliquant la formation d'une **question** de la part celui qui la réalise à lui-même, ou à ceux qui l'observent et donc l'emploient. L'art est innovation dans le sens où il s'agit de la répétition altérée d'un ensemble d'actions dont l'être humain est capable. Si chaque être humain peut réaliser une infinité d'actions potentielles, il n'est pas vrai que tous puissent être artistes dans le sens où l'art consiste essentiellement dans le fait de bouleverser les présupposés, de désigner des nouveaux usages des actions possibles permettant d'adapter les pratiques aux conditions matérielles en perpétuelle évolution. A cet instant, il convient de souligner que l'éducation artistique est contrôlée par des fonctionnaires et des administrateurs, comme c'est le cas aussi pour ce qui concerne le marché/ l'histoire de l'art. Bien que l'administration consiste en un ensemble de techniques pouvant être pratiquées avec une réelle intelligence, et donc de manière artistique, il n'est pas vrai que tous les administrateurs ou que tous les fonctionnaires soient artistes en leur domaine.

Il existe réellement des êtres humains qui ne cherchent nullement à faire autre chose que répéter les mêmes actions de la même manière tout au long de leur vie. Il serait plus juste de dire qu'il existe réellement des êtres humains qui parviennent à trouver un intérêt à empêcher l'émergence de nouveaux usages d'un ensemble donné de circonstances, car ils aspirent à contrôler le développement de ces circonstances. Ces êtres, que j'appellerai avec Friedrich Nietzsche<sup>9</sup> "hommes du ressentiment", se divisent en deux groupes inégaux. D'un côté, ceux qui, **presque** inoffensifs, sont devenus virtuellement incapables d'adapter leur corps/esprit à de nouveaux points de vues, à de nouvelles pratiques; et de l'autre, ceux dont l'intérêt réside dans **le contrôle des manières dont les nouvelles pratiques se construisent**, afin de pouvoir capitaliser sur certaines formes d'exploitation de ces pratiques, qui sont, du fait même de leur exploitation par voie de ressentiment, constitutivement inadaptées au monde<sup>10</sup>.

---

<sup>7</sup> "L'art comme expérience - Folio essais - Folio - GALLIMARD ..." 2012. 29 Aug. 2015

<sup>8</sup> "Manières de faire des mondes - Folio essais ... - Gallimard." 2012. 29 Aug. 2015

<sup>9</sup> Nietzsche, Friedrich. *Généalogie de la morale*. Editions Flammarion, 2011.

<sup>10</sup> Les politiques culturelles sont constitutivement en décalage avec l'état des choses présentes; le temps nécessaire à la classification par le marché puis l'histoire de l'art d'une proposition artistique est virtuellement infini. L'évolution des usages est malgré tout ralentie par l'action des industries culturelles dont l'intérêt en termes de contrôle converge avec l'intérêt des consortiums d'entreprises auxquelles nous devons le lavage de cerveau permanent, appelé "publicité", dans lequel nous vivons en permanence. Les études de marché ne visant à séduire un éventuel acheteur ont été remplacées par des études de haute précision (peut-être artistiques en leur genre)

Heureusement, tous les êtres humains passent par une période de croissance physique et sociale, appelée "enfance". Contrairement à certaines traditions médicales comme la psychogenèse de Jean Piaget ou la psychanalyse de Sigmund Freud, je ne conçois pas l'enfant comme un adulte incomplet. L'enfant n'est pas un adulte en devenir, **c'est l'adulte qui est un enfant en décrépitude**. Je base ma collaboration avec chaque enfant sur l'idée qu'il est un être accompli, et je travaille à partir de ses idées partiellement spontanées, et des techniques auxquelles il a déjà été habitué.

Voici les enjeux de ce "rapport de mémoire", rassemblés en trois familles d'affinités. Cette étude s'intéresse au "programme" AIMS comme expérience vécue par moi-même, mais aussi à l'infrastructure sur laquelle il est construit. AIMS en tant que post-diplôme professionnalisant, est un mélange mal défini de réunions, de séminaires, d'ateliers, et d'expositions collectives. L'acronyme "Artistes Intervenant en Milieu Scolaire" dénote bien ce caractère mal défini du programme; je reviendrai plus tard sur les éléments idéologiques en jeu dans ce flou "artistique". La nature des enseignements en jeu est diverse, bien que le travail de coordination effectué par Frédérique Joly semble spécialiser le programme sur une approche sociologique de l'enseignement artistique.

Que des connaissances en ce qui concerne l'éducation artistique aient émergé au cours de l'année scolaire est indiscutable; il ne l'est pas que les objectifs pédagogiques de la formation aient été remplis. Mal définis, ils échappent évidemment à un examen trop précis. Au cours de l'année, la pratique et la théorie ont été divisées de manière simpliste: d'un côté les ateliers et de l'autre les réunions. Aucun échange collaboratif n'a émergé entre les différents étudiants ni leurs classes, très certainement du fait du manque d'envie patent de chacun de voir sa tâche "complexifiée inutilement".

L'absence d'un réel suivi a été dissimulée sous la grande quantité de réunions inefficaces qui ont été organisées sans qu'elles remplissent jamais la fonction de travail commun qu'une réunion est supposée remplir. Cette habitude de réunir le groupe des cinq AIMS de 2015, probablement ceux de 2014, ceux de 2013... sans autre but que leur donner quelques références de lectures et les faire parler, dans le vide, les uns après les autres, sans qu'aucune solution aux problèmes réels<sup>11</sup> rencontrés soit jamais abordée, aura en dernière analyse eu un impact sur le cours des choses. Il convient de préciser qu'il ne s'agit que du point de vue **que j'ai pu construire tout au long de l'année**, et qu'il différera évidemment de celui des autres étudiants intervenant en milieu scolaire. Evaluer le caractère pédagogique de la formation me paraît en conséquence un des enjeux principaux de ce rapport de mémoire.

L'aspect le plus important à mes yeux était l'enseignement de techniques de conception et de création artistique à un groupe d'enfants. Ce n'est qu'à travers une

---

permettant de connaître le cerveau du spectateur de la publicité, de modéliser ses mécanismes attentionnels, ainsi qu'une multitude d'autres dispositifs permettant à terme de générer de la demande par génération synthétique de désirs infondés.

<sup>11</sup>Les problèmes fictifs sont ceux qui ne nuisent pas à l'effectuation du projet de chacun des AIMS.

tentative d'auto-évaluation de ma propre conception de l'enseignement que je pourrai parvenir à une définition satisfaisante de ce qu'est un AIMS. Au centre de cette auto-évaluation est une tension extrêmement forte entre la densité du programme que j'ai proposé pour la classe qui me serait attribuée<sup>12</sup> et une approche expérimentale telle que celle que je comptais mettre en place<sup>13</sup>. Il faudra évaluer la cohérence des partenaires qui étaient supposés nous *aider* à réaliser nos projets, et nous *permettre* d'exposer les travaux<sup>14</sup>.

Un deuxième groupe d'enjeux soulevés dans cette recherche se situe du côté d'une réalité assez rare de l'expérience pédagogique: des élèves d'une grande école de Saint-Germain des Prés vont donner des cours à des enfants-adolescents à Saint-Ouen. Ce qu'on offre à ces enfants comme étant des professeurs sont en fait des étudiants pour certains tout juste diplômés, pour la plupart inexpérimentés en ce qui concerne la puériculture, bien embêtés lorsqu'on leur demande d'inventer une "pédagogie de l'art".. Aucun cours de pédagogie élémentaire ne nous a été proposé, aucun conseil digne de ce nom, en termes d'enseignement, ne nous aura été donné; plutôt que de nous enseigner à enseigner, il aura été jugé plus pertinent de nous réunir aussi régulièrement que possible (sans passer par un planning a priori trop précis - les étudiants des beaux-arts sont si oublieux ) afin que nous ayons le loisir de nous raconter nos mésaventures les uns aux autres, et créer ainsi un semblant d'enthousiasme commun.

Plutôt que de nous unir, le caractère administratif de ces réunions nous aura divisé. Plutôt que d'instaurer une communication saine, ce fut le lieu où virent le jour les mécanismes qui caractérisèrent les rapports entre les cinq AIMS jusqu'à l'exposition de fin d'année. Faire en sorte qu'un groupe de personnes prenne des décisions n'est pas facile, certes; il est encore plus difficile de faire en sorte que ce groupe exécute des tâches conjointement si chacune des décisions prises doit être par la suite examinée à plusieurs niveaux "supérieurs" avant d'être validée. Sans réel échange sur le contenu de nos cours ou sur la manière de les construire, nous étions voués à ne manipuler lors de nos rencontres que des platitudes d'une naïveté accablante au sujet des élèves de chacun. Il ne me semble pas que m'ait été offert un cursus d'apprentissage quel qu'il soit; j'ai plutôt eu l'opportunité de faire un peu moins que ce que je voulais dans la limite de ce qu'on voulait bien m'y autoriser, pendant un an. Comme je le disais plus haut, j'ai eu plus de liberté dans la conception du projet que dans d'autres cadres d'enseignement; j'ai par ailleurs été contraint à obéir à des codes diplomatiques au détriment de mon enseignement pendant près de deux tiers de l'année, du fait d'une absence totale de suivi concernant les conditions dans lesquelles se déroulait la résidence.

---

<sup>12</sup> Voir Annexes, 5, note d'intention écrite en mai 2014 pour l'appel à candidatures pour le programme AIMS 2014-2015. L'idée de cours de philosophie est clairement énoncée.

<sup>13</sup> Laisser mes élèves aussi libres que possible de ce qu'ils veulent représenter en leur proposant une méthode de création multimedia en trois temps à savoir écriture, bande dessinée, animation.

<sup>14</sup> Le fait est que les interlocuteurs n'avaient pas l'intention de communiquer entre eux, les décisions importantes pour la réalisation des projets étaient  **systématiquement**  repoussées au second plan pour faire passer en priorité ce qui concernait l'apparence du programme: communication, exposition, réputation, etc...

L'échantillon social auquel les cinq étudiants ont eu affaire était relativement régulier. Les écoles partenaires du programme étant situées dans la ville de Saint-Ouen, il s'agissait pour les étudiants d'enseigner l'art à des élèves extraits de milieux très populaires. A la porte du périphérique, Saint-Ouen est une ville de banlieue limitrophe à Paris. Depuis quelques années, un phénomène de gentrification peut y être observé, symbolisé par l'extension de la ligne de métro 14 jusqu'au pied de l'école Nelson Mandela, elle-même assez proche de la ville de Saint Denis. La mairie de Saint Ouen est depuis peu investie par ce que nous avons jusqu'alors connu sous le nom d'U.M.P. , et quoique ce changement **ait eu** un effet néfaste<sup>15</sup> sur la politique culturelle de la ville, il semble pour autant évident de conclure que la classe bourgeoise a décidé de s'emparer de tous les bastions communistes d'après-guerre limitrophes à Paris.

---

Ce "rapport de mémoire" sera divisé en quatre parties distinctes, chacune appréhendant un aspect de l'expérience que fut pour moi le programme AIMS.

Dans un premier temps, je synthétiserai sous forme positive les enseignements que j'ai effectivement retiré de ce programme qui se présente à la fois comme un post-diplôme diplômant, comme une résidence de création, et comme un "programme" de financement permettant à cinq étudiants de se sustenter une année scolaire durant.

En un second temps, je fournirai les éléments d'analyse qui m'ont permis de synthétiser sous la forme d'enseignements positifs les expériences faites dans le cadre du programme. Cette analyse se divise en deux parties, traitant successivement des relations entre l'enfance et le statut de l'artiste, puis du contraste entre l'expérience vécue avec les élèves de ma classe et l'expérience vécue avec les responsables du projet<sup>16</sup>. Il s'agit très crûment de ma réaction aux contenus idéologiques dogmatiques sous-tendant l'idée d'apparence innocente de "faire faire de l'art à des enfants".

Un épilogue résumera cette analyse en une formulation polynomique, se situant dans le champ de l'histoire de la pensée<sup>17</sup>. Ce qu'il s'agira alors de démontrer, c'est que le

---

<sup>15</sup> Je parle évidemment de coupures budgétaires et de la nouvelle sévérité concernant les lieux de création artistiques de Saint-Ouen. Le centre d'art *Mains d'Oeuvres* devra par exemple, entre autres, fermer ses portes dans le courant de l'année suite à une décision de la mairie.

<sup>16</sup> Je parle ici des responsables de la classe, de l'école primaire, mais aussi des responsables du programme aux Beaux-Arts de Paris qui n'ont pas joué leur rôle d'encadrement pédagogique lorsque les décideurs à l'école primaire ont décidé de me refuser l'adaptation des horaires de cours nécessaire à la réalisation du projet initial.

<sup>17</sup> Il s'agit évidemment de l'histoire de la pensée subjective, car aucune généralisation ou pis encore aucune universalisation de ce rapport de mémoire ne serait souhaitable pour personne.



programme AIMS entraîne logiquement l'émergence d'un scepticisme lucide<sup>18</sup> à son égard. Ce scepticisme émerge chez les étudiants de nature sceptique, mais aussi chez les plus naïfs, et il se base sur *une pratique consentie de l'instrumentalisation*.

## **1 : Formulation Positive**

---

<sup>18</sup> Ce scepticisme ne nécessite strictement **aucune intelligence**: il est purement logique.

J'aimerais commencer ce récit par une belle histoire. Celle d'un métier passionnant, aux enjeux multiples, qui soit par nature un défi de chaque minute. Ce serait l'histoire d'un rapport à autrui dont la caractéristique première soit le taux élevé d'intelligence, d'une activité sociale qui ne soit pas basée sur l'abus de la médiocrité de l'être humain.

C'est pourquoi j'ai à coeur de synthétiser le coeur de mes recherches, qui consistent je le rappelle en une formulation subjective des faits. Cette synthèse va s'opérer sous vos yeux, il s'agit de la formulation positive des résultats de mes recherches. En effet, au moment où j'ai recueilli mes témoignages, où j'ai interagi avec mes camarades, au moment où j'ai suivi les conseils des pédagogues encadrant le "programme", ayant mal réglé mes instruments de mesure je n'ai eu que des résultats négatifs.

Une simple analyse des faits permet sans nul doute de formuler positivement les différentes situations auxquelles j'ai fait face.

En prenant pour base une simple chronologie, je me propose ainsi de restituer sous forme de code législatif, de constitution, les qualités requises pour faire fortune dans le marché des AIMS<sup>19</sup>. Pour ce faire, et pour procurer au lecteur un confort bien mérité après le caractère inutilement technique des paragraphes composant l'introduction, je vais résumer en treize propositions les devoirs de l'AIMS. Ces lois valent aussi pour une vaste diversité de situations dans lesquelles il est important de prendre en compte un contexte peu favorable au développement de projets de création.

Chaque loi sera exemplifiée et ces exemples pratiques seront écrits en petit comme ça<sup>20</sup>.

## 1-La rentrée: les rencontres

Lorsqu'au début d'un projet les collaborateurs se présentent, il convient de sourire à leurs allusions et de les précéder dans le choix des modalités. Tout détail restant dans l'ombre deviendra un problème s'il n'est pas initialement questionné.

C'est la promesse d'une bourse permettant aux étudiants de vivre de septembre à juin, et d'un transfert bancaire perdu quelques mois durant dans les limbes d'une administration en déliquescence.

## 2-La visite et le choix des écoles

Si, dans le contexte d'une résidence, il y a un choix à faire dans la localisation, comme par exemple la distribution et le partage d'ateliers entre plusieurs apprentis étudiants, et que personne ne sait ce qu'il se passe parce qu'aucune directive ne semble avoir été prise, il convient de raisonner très pragmatiquement et de faire aussi vite que possible le bon choix, c'est à dire le choix le plus pratique. Aucun argument parasite ne doit exister dans ce raisonnement qui se doit d'être infaillible: personne ne pardonne les premiers gestes, mais personne n'ose généralement exprimer d'opinion, or personne ne peut en vouloir à personne d'exprimer une opinion. L'expression claire et distincte des opinions pragmatiques (connaissance du premier genre virgule soixante-quinze) nuira de façon très honnête aux intérêts des autres individus présents.

Dans notre cas, Charalambos Margaritis a été désigné par une force innommable, celle de la plébétude décisionnelle la plus molle pourrait-on dire, pour prendre en charge la classe d'adolescents au Collège Joséphine Baker, et de fait pour occuper le plus petit de tous les ateliers. Que Charalambos Margaritis ait affirmé ne vouloir avoir affaire qu'à des élèves de primaire n'a eu aucune importance: le fait de fonctionner en groupe ou non, pour les individus présents, ne tient pas aux **premières dispositions prises** ou à la manière initiale qu'a eu chacun de se présenter, mais au développement de la situation, cette première pré-réunion où nous avons signé notre contrat; c'est pourquoi malgré

---

<sup>19</sup> Marché qui est voué à s'étendre; "artiste travaillant avec enfants" est une fonction sociale qui se retrouvera en analogue dans de semblables projets.

<sup>20</sup> Ceci rend un peu compliqué la distinction entre le texte et les notes de bas de page, mais c'est fait exprès: je ne vois pas pourquoi je traiterai la restitution par écrit de cette expérience comme le lieu où ma position deviendrait, contextuellement, soudain légitime; j'ai renoncé à cette légitimité quand j'ai compris qu'aucun de ceux qui me l'avaient transmises en début d'année n'étaient prêts à intervenir lorsque j'ai eu besoin qu'ils le fassent. Les détails majeurs de l'année sont organisés ci-dessous, mais vous verrez qu'assez peu de lignes sont consacrées aux réactions des enfants à mon approche pédagogique.

Le degré d'absurdité d'une situation il est toujours à conseiller de raisonner froidement et de s'exprimer de la même manière. Le ressentiment se construit par la retenue des impressions, par l'étouffement du désir. Un désir affirmé vaut pourtant toujours mieux qu'un désir secret. La frustration n'est pas une fatalité, et le ressentiment n'est en aucun cas l'antonyme du désir.

### 3-La cinquième réunion

Si, dans le cas d'un projet de relativement longue durée (supérieure à 1 mois), trois semaines après la date officielle du début des activités il y a eu un **rapport négatif** entre réunions préparatoires et l'activité elle-même, songer à abandonner le projet ou à abandonner tout investissement pratique au plus vite. Un investissement caricatural pourra suffire, car toute exigence exprimée à partir de ce moment là sera soit rejetée, soit reprochée par la suite.

Au bout d'un mois de programme AIMS, les premiers cours n'avaient pas eu lieu: si le "contrat" mentionnait les mois de septembre et de juin ce n'était pas pour l'activité d'enseignement qui était mentionnée dans l'appel à candidatures, mais de la bureaucratie de haut niveau. Si bien qu'au bout de quatre semaines du mois de septembre, avaient eu lieu quatre réunions et zéro cours. Par ailleurs, aucune formation si minime soit-elle n'a été proposée aux étudiants n'ayant jamais enseigné de leur vie, dans l'idée toute naturelle que des élèves diplômés des Beaux-Arts de Paris, si inexpérimentés et naïfs soient-ils, ont "certainement" les capacités nécessaires pour préparer et réaliser des cours, ainsi que pour s'intégrer dans un milieu socio-professionnel extrêmement hostile. En cela, le programme AIMS respecte le modèle actuel de l'enseignement, consistant en une indigeste théorisation du processus en jeu et un abandon, par l'administration et le corps professionnel tout entier, des enseignants face à leur tâche.

### 4-Le premier cours

Pour la première activité au sein d'un projet, toujours préférer le moins au plus. Il faut que le moins soit supérieur au plus en termes d'intensité pour que ce conseil vaille la peine d'être suivi: beaucoup de rien est très fréquent, et peu de rien c'est toujours moins que beaucoup de tout. Mais peu de tout est préférable, car le monde extérieur n'est pas capable de retenir beaucoup d'informations alors il va falloir répéter plusieurs fois et ce sera de l'énergie perdue.

Mon premier cours s'est bien passé, mais j'ai senti directement la critique dans le regard du pédagogue partenaire de mon cours, c'est à dire l'enseignante habituelle de la classe de CE2 dont j'héritai avec le plus grand plaisir du monde car ils étaient quand même tout à fait adorables. Au premier abord cette critique était légère, car ce n'était que l'effet de la déception subjective de la personne en face de moi, du fait qu'elle avait inexorablement conçu une attente concernant le déroulement du cours. Quelles furent-elles, ces attentes? D'où sont-elles venues et comment furent-elles légitimées aussi discrètement dans la communication avec ma collègue? Malgré les termes stipulés explicitement dans le "programme", un flou total subsistait quant aux potentielles collaborations et contributions possibles de la part des enseignants de l'éducation nationale avec lesquels nous étions amenés à travailler. Ce qui était un risque à prendre face à une classe devint au bout de quelques mois un malentendu tacitement assumé entre l'enseignante et moi-même. Ce qui était si précisément stipulé dans le contrat n'ayant jamais été expliqué au cas par cas, mais uniquement lors d'une réunion de rentrée précédant l'attribution des écoles et des classes, aucune rigueur n'a pu structurer le rapport social des AIMS à leur environnement respectif.

### 5-La visite de la classe à l'École

Si par chance vous avez l'opportunité de faire interagir plusieurs milieux sociaux,

n'hésitez pas à le faire car les réactions de chacun sont très amusantes si vous avez le flegme nécessaire pour supporter consciemment leur malaise réciproque. Une pointe de joie constante vous maintiendra hors de tout problème.

J'ai fait visiter les Beaux-Arts à ma classe, et cela a causé quelques soucis du côté de l'école primaire car l'organisation y laissait à désirer et que la communication entre l'enseignante et la directrice était plutôt mauvaise. Les parents signèrent le document à temps et les enfants montèrent dans un bus; c'était tout à fait charmant. Un petit groupe d'aborigènes de banlieue fut ainsi promené entre le Louvre et les Beaux-Arts, puis stocké dans la cour vitrée faute de mieux; du fait qu'aucun soutien réel n'était donné à ce genre d'initiatives, j'improvisai une visite guidée en quatrième vitesse, et la déambulation se passa plutôt bien; j'oublie de mentionner que la direction de l'école primaire m'imposa de faire visiter l'école à une autre classe, par souci de rentabilité probablement. Le fait que ces enfants-là aient apprécié ne rentre pas en considération: la visite de l'école était évidemment plus compliquée avec un groupe de 60 personnes qu'avec un groupe de 30, et l'attention globale du groupe fut tout naturellement divisée par deux.

## 6-Le deuxième trimestre<sup>21</sup>

Si un projet dure plus de trois mois, une pause de plusieurs semaines va nécessairement marquer le changement de saison. C'est le concept de "vacances" qui est en jeu, et la coupure tant espérée (acquis sociaux obligent) qu'elle produit. Si toutes les données du projet n'ont pas été établies avec toute la fermeté du monde et le caractère définitif de la décision souveraine, vos collaborateurs vont sûrement changer d'avis pendant la coupure et, toutes choses étant égales, ce sera en votre défaveur.

Après les vacances de Noël devait commencer la deuxième partie de mon projet, et j'ai dès lors senti une énorme baisse dans l'investissement du pédagogue partenaire, l'enseignante habituelle de la classe à laquelle j'étais ravi d'être préposé.

Les attentes qu'elle avait conçues pour le projet étant définitivement sapées, elle n'avait plus aucun intérêt à aller dans mon sens, et comme tout être humain elle prenait un plaisir indéniable à me faire sentir son ressentiment et son désaccord sans pour autant se résigner à faire en sorte que le cours se déroule bien. A partir d'un moment, il a fallu que tout devienne compliqué, mais il s'agissait en fait d'une nécessité logique.

## 7-Je ne suis pas charlie

Si un événement politique majeur se produit durant un projet, il convient de ne pas prendre pour acquis que cela crée une communauté d'esprit avec les individus pouvant vous nuire. Un concierge muni d'un trousseau de clés, un directeur ou autre esclave n'aura pas plus de loisir à accepter de vous laisser déborder ne serait-ce que de manière minimale ce à quoi vous habilitez les habitudes prises: ce n'est pas l'intention qui compte, c'est l'habitude, et rien ne vous libérera plus des esclaves que de leur donner l'habitude de vous voir déborder ce qu'ils perçoivent comme votre légitimité.

Dès les premières présentations de mon projet j'avais stipulé la nécessité que j'avais de collaborer dans l'enseignement avec d'autres artistes parmi mes proches, afin d'offrir à mes futurs élèves des points de vue plus divers à propos de connaissances plus variées. Une intervention avait eu lieu, où les enfants avaient eu un cours de Story-Board de la part d'un graphiste J'étais en cours avec les CE2 lors du massacre à Charlie Hebdo. Je n'ai pris

---

<sup>21</sup> Dans "vacances" il faut comprendre "aliénation", en ce que le "loisir" est une invention idéologique permettant d'augmenter la productivité de la société en rationalisant son propre désir d'oisiveté qui construit un faux-semblant de "droit au plaisir", aussi rentable que malsain.

connaissance des faits que quelques heures après la fin du cours, ce furent des amis avec qui j'avais le projet de revue dessinée qui me l'apprirent au déjeuner, parmi lesquels le professeur de Story Board et M. Margaritis, lui aussi faisant partie du "programme".. Quand quelques jours après la tuerie nous décidèrent de nous réunir à l'école primaire pour dessiner ensemble, quelque chose qui aurait été en lien avec la tuerie sans en parler, c'est la direction de l'école primaire qui nous interdit l'entrée prétextant le plan vigipirate, montrant du nez les quelques barricades qui avaient été installées devant les baies vitrées de l'école afin de les protéger d'une éventuelle attaque à la cuiller en plastique. Elle me glissa avant de refermer la porte que "si je l'avais prévenue de cette venue plus tôt que la veille", elle aurait pu s'arranger pour y réfléchir et y trouver un quelconque intérêt. La direction de l'école primaire aurait dès lors un rôle de censeur.

## 8-L'éducation nationale

Dans le cas d'un projet en lien avec une institution étatique et de fait involontairement absurde et administrativement chronophage, se prémunir de tout contact psychologique avec l'adversaire.

Toute considération partagée avec des collaborateurs faisant partie d'une telle administration de manière contractuelle sera l'occasion de tourments éternels, surtout si la personne en face de vous se trouve dans la situation d'une dé-légitimisation publique. Connaître les détails de l'agression sociale subie par votre compagnon de fortune ne vous aidera en rien à terminer quelque projet que ce soit, et prendre parti pour une telle personne ne provoquera aucune conséquence positive. Ce compagnon de fortune, en toute logique, ne vous témoignera pas la moindre reconnaissance pour vos prises de position, et s'il existe à votre actif quelque malentendu latent, votre compagnon de fortune desservira vos intérêts avant de vous quitter.

Il s'agit évidemment d'une règle qui excède les contextes liés au monde de l'art d'une manière ou d'une autre, c'est un fait universel primaire, une pure connaissance a posteriori. Induire à partir du fait que personne ne vous fera du bien si vous ne vous en faites pas vous-même, là est la source de la réussite de tout projet. Lorsque l'enseignante habituelle de la classe dont j'étais l'AIMS commença à comprendre qu'elle faisait l'objet d'une éviction graduelle, elle ne devint pas plus sympathique avec moi. Le fait que je l'écoute et que je me positionne explicitement par rapport à ce qu'elle expérimentait en termes de pression professionnelle n'a pas rendu notre collaboration plus facile. Cette période durant laquelle ce compagnon de fortune fut sous-pesé par l'éducation nationale, seule manière pour les intéressés de se débarrasser d'elle, fut triste et douloureuse, mais son départ prochain était le signe d'une augmentation de la pénibilité de la tâche sociale qui était la mienne.

## 9- 1789 ou l'incohérence généralisée

Si au cours d'un projet, un collaborateur extérieur se présentant comme ayant un quelconque pouvoir dont il pourrait soit vous faire profiter si vous lui donniez une contrepartie, soit vous priver en cas de refus de coopération de votre part, il convient de les obliger à clarifier tous les termes d'une telle transaction sur le champ quitte à paraître extrêmement désagréable. En aucun cas le fait d'être agréable à autrui n'améliorera votre sort lorsque le moment de la contrepartie sera venu, et vue la pression hiérarchique en jeu, il est tout à fait certain que les intéressés ne vous donneront aucunement le quart de la moitié du tiers de ce qu'ils vous promirent.

L'exposition au centre 1789 fut une catastrophe à tous les niveaux. Le projet n'était pas encadré, aucune organisation n'était proposée, il n'était pas question de commissariat mais de fiches techniques et de l'impossibilité de certaines propositions pour des raisons de bureaucratie interne. Les attentes de chacun des partenaires étaient au beau fixe,

lorsque chacun s'est rendu compte qu'il s'agissait en fait d'une exposition ayant lieu dans un non-espace d'exposition, puisqu'il s'agissait d'un garage en mezzanine. La pression administrative était à son comble et la qualité de l'agencement final des pseudo-oeuvres de chacun n'avait strictement aucun intérêt, puisque exécuté sous la menace d'être déconsidéré plutôt que dans un processus d'aide à la production.

## 10-La rencontre du second pédagogue

Si par enchantement un élément social du décor institutionnel (où vous jouez avec patience votre rôle) disparaît, il convient de ne pas paniquer. La mort est un phénomène quotidien et normal, et de même le licenciement est un procédé légitime et courant dans les entreprises de tout genre. Ne prenez surtout pas la peine de chercher à comprendre, car quelqu'un pourrait bien finir par vous en tenir rigueur.

C'est avec un certain choc que j'ai vu se décomposer sous mes yeux l'enseignante habituelle des élèves de la classe de CE2 à laquelle j'avais à faire. La nouvelle était tombée après le cours, et j'étais encore dans ma classe par hasard.

## 11-Le désaccord avec le second pédagogue

Dans l'éventualité où un collaborateur disparue venait à être remplacée, il convient de ne jamais essayer de prétendre présenter le projet en cours aux nouveaux venus. La légitimité tient dans des habitudes: une présentation du projet n'est pas un événement habituel et annule toute légitimité aux yeux d'autrui qui, je vous le rappelle avec joie, n'a aucun intérêt à vous laisser libre de vos actes dans la mesure où le fait de vous prendre en considération est pour lui un manque à gagner, une quantité imaginaire d'énergie perdue. Ne pas laisser le choix à autrui que de s'adapter à soi, c'est là la base de la bonne entente avec autrui.

Non content de refuser de présenter les travaux des élèves à la FETE DU LIVRE organisée par la direction, je demandai une réunion spéciale pour effectuer la transition entre l'enseignante habituelle et l'enseignante qui la remplacerait. Une déléguée bienveillante de l'éducation nationale, une représentante de la direction de l'école primaire, et l'enseignante remplaçante seraient présentes. Cette réunion où je formulai devant témoin les conditions de possibilité de mon projet fut l'occasion pour l'enseignante remplaçante de contester chaque pilier pratique de mon projet: non seulement les stages d'animation personnalisés en groupes de 5 élèves ne pourraient pas durer plus de trois jours, mais ces jours seraient divisés en deux, et la température qui me serait attribuée était la chaleur de l'après-midi, une heure de moins que la brise matinale, bien connu pour être le meilleur climat pour modeler de la pâte à modeler dans une salle de classe munie d'une baie vitrée. La note d'intention de mon projet, déjà, stipulait clairement: "La seconde partie de l'année sera quant à elle le terrain d'expérimentation au travers duquel les élèves sélectionneront des personnages ou éléments dans chacun de leurs univers, et les emploieront dans le cadre d'un projet de film d'animation collectif, qui sera réalisé durant plusieurs mois."

J'ai par la suite eu beau jeu de prévenir tous les êtres humains dits "responsables" autour de moi que cette deuxième partie de l'année existerait et qu'elle impliquerait une adaptation de la grille horaire, les difficultés pratiques imaginées par chacun furent telles que le projet fut totalement abandonné. J'ai pourtant essayé de m'adapter aux contraintes professionnelles de cette nouvelle collègue en réécrivant entièrement le projet afin qu'il soit faisable; cette nouvelle collègue avait bien évidemment de nouvelles attentes concernant le cours, issues de ce que ses supérieurs lui avaient décrit, et elle n'avait absolument pas l'intention de laisser le moral de la classe dépérir dans le libertinage insensé d'un projet qui impliquait de donner en quelques semaines à chaque élève l'opportunité de se confronter avec l'expérience qu'est un processus de tournage. Et non, diviser le tournage en plages horaires de quarante-cinq minutes, à l'heure du déjeuner, n'est pas une solution adaptées à l'idée de proposer à un groupe d'enfants de tourner un film. C'est une solution tayloriste en contradiction immédiate avec mon projet initial qui consistait à diviser la classe en groupes afin d'organiser autant de tournages que de groupes. Éternellement retardé afin d'être évité, cet élément du projet fut le

noeud de toutes les incompréhensions qui caractérisèrent la seconde partie de l'année.

## 12-Les menaces du second pédagogue

Cette entrée n'a de validité que si les conditions dans lesquelles vous vous trouvez font plus penser à une forme très raffinée de détention qu'à un contexte de production.

Si un de vos co-détenus cherche à causer votre perte, il n'y a rien à faire qu'éviter sa fourchette. Si vous avez un passe droit, utilisez-le; gardez à l'esprit avant de le faire que de verbaliser votre défense ou tenter de faire remarquer à quiconque ce qui vient de se passer est unilatéralement inutile. Ne laissez personne vous impliquer émotionnellement dans des rapports de pouvoir, et pratiquez la solide passivité qui seule neutralise les hommes du ressentiment que votre existence exaspère.

Lorsque l'enseignante remplaçante m'a avoué qu'elle avait demandé à la direction de mettre un point final à mon activité avec les enfants, deux mois avant la fin de l'année, j'ai cru que j'allais vomir et j'ai passé deux semaines extrêmement difficiles durant lesquelles j'ai pour ainsi dire perdu la raison. Si je voulais être un homme du ressentiment, je serai allé voir un psychologue pour lui faire mettre sur papier un diagnostic afin de pouvoir vous le faire lire, simplement pour que vous compreniez que la lâcheté de tous les "responsables " de ce "programme" n'a rien à voir avec la passivité que je prônais au dessus; il s'agit d'individus dont le travail, je veux dire la fonction sociale, est d'aider les cinq AIMS, et pourtant ils ne préfèrent pas le faire. Le fait qu'ils n'apprécient pas la conversation les uns des autres est indubitable, et il est plus que certain qu'ils n'ont, pauvres âmes, absolument aucune idée de comment parvenir à faire ce pour quoi ils sont rémunérés.

## 13- La préparation de l'exposition

Si le projet est supposé se terminer par une restitution collective de travaux individuels, ne tardez pas à vous méfier: chacun va chercher à tirer la plus grande allumette de la boîte, quitte à employer du *Scotch* pour vous le faire croire. Ne sous-estimez pas la capacité de nuisance des observateurs participants et de ceux qui, supposés arbitrer l'arène, préfèrent ajouter le sel qui dans la communication permettra d'obtenir un ratio négatif des décisions par rapport aux malentendus; aucun intérêt ne sera porté à tous les discours préliminaires, et si un rapport de pouvoir vertical est instauré, il convient de réagir.

A nouveau, il s'agit de cette relation de pouvoir dans laquelle un individu se place face aux intéressés en situation de domination, car propriétaire des conditions de possibilité du projet. Il convient alors de n'employer strictement aucune métaphore et de se comporter froidement aussi bien que d'exprimer intégralement les enjeux de chaque *évidence*<sup>22</sup>; le but du jeu est alors de dire très précisément ce que vous voulez retirer de l'expérience, dans le sens où il n'existe pas de partie détachable dont l'existence puisse être remise en question. Affirmer l'absolue nécessité de chaque détail de votre projet vous aidera à obtenir le tiers du quart du dixième de ce qu'il vous faut réellement.

---

<sup>22</sup> Ces évidences sont de nature intuitive, il s'agit des *sine qua non* de votre participation, c'est à dire les conditions de possibilité sans lesquelles vous savez positivement que vous allez souffrir.



Je ne vais pas résumer ici la réunion qui a eu lieu à la galerie du crous et où les AIMS se sont encore une fois pliés aux exigences de ceux qui prétendaient être là pour écouter. Une absence totale de confiance entre tous les participants au "programme" fut constatée très clairement dès lors. J'ai souhaité mettre en annexe la série de messages que se sont envoyés en interne les AIMS à propos de cet incident, qui révèle peu ou prou toutes les prétentions de chacun, et par dessus tout la lâcheté de tous.

## 14-L'arrêt maladie du second pédagogue

Si la personne qui tâchait de vous nuire disparaît pour des raisons ne présentant aucune clarté, soyez heureux mais ne vous réjouissez pas: une autre personne sera bientôt à sa place et vous allez être sous-pesé sous peu. Sous-pesé, jugé, scruté, mais il ne tient qu'à vous de n'avoir aucun déficit de légitimité (c'est à dire d'habitude) et de ne rien perdre au change. Il peut s'avérer complexe de gagner au change mais attention: une tentative de la sorte pourrait causer beaucoup de complications dans le monde administratif féodal qui sert de terreau à votre projet.

J'ai été surpris au premier abord, puis j'ai continué ce que je faisais et je n'ai pas eu de problèmes, bien que l'enseignant remplaçant l'enseignante remplaçante de l'enseignante habituelle ait fait en sorte de me compliquer la tâche. Le fait que je ne lui aie pas laissé le choix m'a aidé. Cela dit il m'a demandé d'aller avec lui à la direction, juste pour vérifier que ce que je demandais était possible. Il s'agissait de faire une activité collective d'une heure puis deux demi-groupes pendant le reste de la matinée, et c'était le dernier cours. J'avais bien entendu prévenu tout le monde par mail, mais personne ne semblait au courant, en fait il y avait eu une réunion de parents d'élèves la veille au sujet du niveau catastrophique et de la nécessité de perpétuellement évaluer les élèves. Par pur hasard, un employé de la mairie était présent à la direction, et au moment où la direction elle-même, sa majesté était prête à m'avouer l'impossibilité de répondre positivement à ma demande dans le contexte complexe d'une école primaire en plein mois de juin, quoi que cela veuille dire....

A ce moment là cet homme, peut être le maire lui-même? a corroboré ma version qui était tout simplement que l'exposition finale se déroulerait six jours plus tard et qu'il était temps de faire un petit effort pour rendre possible la réalisation d'un débris de projet pour ce qui concernait ma classe. Je lui en suis grandement reconnaissant, bien que ce soit totalement irrationnel puisqu'il n'avait aucune raison d'insister à contredire sa majesté la direction si ce n'est que le pur plaisir de contradiction, et peut-être un désaccord en amont avec sa majesté.

## 15-L'exposition de fin d'année

(aussi connue sous le nom de TALENT SHOW)

Si le projet que vous aviez proposé est tombé à l'eau, du fait de la mauvaise organisation des partenaires étant supposés soutenir la proposition initiale, abandonnez-le. Faites un autre projet à propos de votre premier projet, et personne ne verra la différence puisque nous avons vu dans nos prémices que tout le monde se moquait de savoir ce dont vous aviez besoin ou même si ce que vous aviez comme résultat était semblable à vos attentes. Personne ne veut savoir ce dont vous avez besoin parce que tout leur est égal, du moment que le projet existe. Leur intérêt est entièrement formel, et il ne fait pour eux aucune différence que vous ayez préparé ce que vous allez montrer, ou que vous l'ayez fait en urgence. C'est probablement ce qu'ils se tuaient à vous dire si vous avez eu l'audace de leur demander de l'aide. C'est

pourquoi la clé du bonheur, en ce qui concerne ce type de projets, tient en la programmatisation absolue du moindre détail du projet; il convient de n'avoir aucune nouvelle demande à formuler tout au long du projet, si ce n'est l'effectuation des décisions posées dès le départ.

Une perte sera occasionnée par les individus qui vous entourent, et vous ne parviendrez jamais entièrement à vos fins. Mais puisque vous avez accepté de vous prostituer, vous pourriez au moins sourire lorsque vous noyez un administrateur dans une bureaucratie qui dépasse ses aptitudes techniques et qui vous donnent l'usage de quelques un des droits fondamentaux, du fait de votre légitimité, et en cela je veux toujours dire l'habitude qu'autrui a de vous laisser faire ce que bon vous semble.

Les détails concernant le projet de fin d'année 2014-2015 et l'exposition qui eut lieu à la galerie du crous n'ont strictement aucun intérêt. J'invite le lecteur à se référer à l'annexe 2, qui est l'échange épistolaire entre les AIMS durant l'exposition.

## **2 - Formulation Négative**

### **2.1: le texte des enfants**

Et donc, c'est à ce moment du texte, là, que commence le récit des fantastiques aventures intergalactiques des enfants.

Ce que les enfants ont perçu de ma présence, je n'en sais rien puisque "l'oeil ne se voit pas lui-même"<sup>23</sup>. Je sais toutefois ce qu'ils me renvoient directement, et à ce jeu là il n'y a aucune erreur possible: tous, chaque individu que j'ai rencontré cette année sous la forme d'une classe de CE2, était prêt à me vendre son âme pour faire un film d'animation improvisé. J'ai les enregistrements, à l'aide desquels je me plais à élaborer des statistiques, ne serait-ce que la moitié aussi peu fantaisistes que les attitudes

---

<sup>23</sup>William Shakespeare, in Julius Caesar → Act 1, Scene 2, Page 3:

**BRUTUS:**

"No, Cassius, for the eye sees not itself  
But by reflection, by some other things.."

qu'on me sert directement en arrivant à la direction de Nelson Mandela: il suffit de demander, on vous la met la gifle, c'est quand vous voulez. Ca semble être un avertissement bienveillant au départ. Plus tard on apprend à l'identifier comme danger immédiat dégage.

Si à un moment vous aimeriez vous réveiller de ce qui semble être un grave trouble pathogène ayant pour nom "intégrité", demandez simplement.

Alors voilà, si quelqu'un a quelque chose à dire pour l'art, qu'il le dise maintenant ou qu'il se taise à jamais; non, personne, c'est bon, l'art est nul, il *sert à rien*<sup>24</sup>, l'art ne se plie pas en mille petits papiers bien organisés pour votre foutoir administratif.

L'art il vous emmerde, ok, il va à côté, là où il y a vraiment des enfants parce que c'est ça dont il était question a priori dans l'histoire, mais ça passe directement à la trappe à cause de toutes ces emmerdes et de toutes ces galères et de toutes ces prises de tête que seuls les adultes peuvent gérer, parce que ça n'a simplement aucun sens pour un enfant de lui dire qu'il a droit à deux heures trente de mathématiques et à une heure et quart d'art, un enfant de huit ans n'a pas l'esprit compartimenté à l'image des méthodes éducatives, son aptitude attentionnelle ne se régénère pas simplement en changeant d'activité toutes les quarante-cinq minutes.

Non seulement l'école se fait fort d'enculturer les jeunes élèves à l'aune d'un modèle de culture caractérisé par une conscience bonne mais paresseuse, un humanisme las. Mais qui plus est, l'école méprise le fait que chaque activité humaine<sup>25</sup> nécessite sa propre temporalité. Il faut simplement en avoir conscience avant de commencer à parler d'enseignement artistique, puisque l'art, en tant que processus de questionnement à partir d'une activité humaine quelle qu'elle soit, doit impliquer des temporalités variables selon son objet. En cela l'implication des partenaires du "programme" s'est révélée particulièrement médiocre, ce qui laisse assez bien voir le fait que les bourses en question sont destinées à des projets prêts-à-oublier<sup>26</sup>.

Ici c'est le texte des enfants, et c'est les règles des enfants.

Ce qu'ils disent, les enfants, c'est que s'il faut sauter la récréation eh bah okay, parce que c'est juste trop le pied de bouger ce bonhomme juste un tout petit peu petit à petit pis de prendre une photo à chaque fois.

La récréation c'était quoi déjà? Encore un truc inventé par les adultes pour faire croire aux enfants que ce n'est pas eux, les plus rapides, qui maîtrisent l'origine des temps immémoriaux.... comme si c'étaient les adultes qui avaient la meilleure représentation de ce que ça peut être de vraiment créer quelque chose, comme si les adultes avaient

---

<sup>24</sup> ;-)

<sup>25</sup> Activités pratiques et théoriques sont ici une seule et même chose.

<sup>26</sup> Le prêt-à-oublier est l'essentiel ce que les beaux-arts produisent. Le phénomène d'imitation académique d'un ensemble de codes produit des artistes aux oeuvres prêtes-à-oublier, puisque présentant tous les mêmes caractéristiques. Le style attributif qui caractérise la culture française actuelle est ancré dans le remâchage des avant-gardes parisiennes. Du point de vue des avant-gardes américaines des années 70, l'art français s'est enterré dans une pratique verbeuse qui passe à la trappe les sensations immédiates pour privilégier le prosélytisme élitiste. Je me sens tout à fait concerné par cette critique, et je constate autour de moi sa réalité à une autre échelle encore.

le monopole sur l'acte de création<sup>27</sup>. Le loisir injecté à doses contrôlées permettra par effet d'aliénation l'augmentation de la productivité de la classe, ricanent-ils sotttement.

Ces ânes ne se contentent donc pas de s'approprier le terme de création, ils osent le redoubler d'un préfixe qui nous fait krökröter juste le temps qu'il fallait pour éventuellement anesthésier à tout jamais la possibilité même d'esprit critique. Il ne faut absolument pas négliger le facteur "temps perdu" ou même "énergie gâchée" que les adultes ont décidé de forcer les enfants à accepter. La bureaucratie, c'est l'aliénation même; la récréation est le symbole parfait d'une société où l'acte de création est rendu infertile par la tentative inaboutie de contrôler les formes de vie, par un moyen chimique sale, comme quand les mecs inventent l'eau de javel, un truc qui te défonce les gamins, prennent leur pied en croyant l'espace d'une seconde qu'ils ont de l'autorité, et ça te donne exactement la bonne quantité d'expériences négatives pour générer du ressentiment à hauteur de 70-85%<sup>28</sup>, bien que des taux de ressentiment inférieurs à 69,5% aient été constatés en Picardie, ce qui constitue une bonne raison de se tourner vers la Picardie et ses structures culturelles pour la suite du programme AIMS me semble-t-il, ou toute autre plaie sur la face de la terre ne se prenant pas du même fait de son existence pour son centre. L'intention de base est bel et bien d'évangéliser des malheureux à l'adoration des arrières-mondes du sensible, injustement restées fermées jusque là à des minorités bannies du centre des villes.

Revenons-en à l'essentiel, revenons-en aux enfants. Les enfants ils t'emmerdent. Si tu leur poses la question comme ça, les enfants, direct, tu ne pourras juste jamais plus être crédible selon leurs règles. S'ils sont un peu plus âgés, mettons, ado, c'est pareil. Là, ils t'emmerdent mais non seulement ils le font mais en plus ils commencent à le formuler. Et après, mettons à l'âge à peu près adulte, quand ils sortent plus ou moins de la coquille de leur représentation gentiment prédéterminée du monde que tu essayais de leur vendre déjà quand ils étaient mômes, c'est vraiment chaud. C'est mort. Tu devrais franchement pas faire des trucs comme ça devant des enfants, je veux dire de leur dire quoi faire et d'espérer qu'il puisse y avoir une once de légitimité à ça<sup>29</sup>. C'est grossier. Personne ne peut te féliciter mieux que toi-même. Bravo. Et s'il faut mettre des médailles, n'hésitez pas, hein IL Y A TOUJOURS DES FAVORIS DANS TOUS LES CAS ET DE TOUTES FACONS.

C'est le principe du monde, sans quoi il n'avancerait pas. Si les êtres humains n'étaient pas prêts à s'entre-tuer pour rien, à quoi cela rimerait-il? S'ils n'essayaient pas de se faire des coups bas, de se dépasser les uns les autres en érigeant le ressentiment comme valeur suprême sous la forme de la compétitivité, le monde n'aurait résolument aucun sens, ni aucun ordonnancement cosmogonique possible.

---

<sup>27</sup> Les adultes ne maîtrisent pas plus le cours des choses que les enfants, bien qu'ils aient sur eux un ascendant indéniable en termes d'autorité. Ce sont les adultes qui créent les problèmes des enfants, en considérant comme un problème le fait d'avoir, entre adultes, à s'occuper d'enfants.

<sup>28</sup> D'après une étude réalisée par mes soins et à mes frais au cours de cette année scoliosée.

<sup>29</sup> Si tu crois que tu as raison de faire taire un enfant qui lit un texte parce que tu rentres dans une salle, tu as tort: la lecture passe avant les mondanités.

Mais le monde n'est évidemment pas régi par ce robot administrateur fondamental, ce robot qui régit tout et qui fait juste chier et que tout le monde aimerait qu'il ferme sa gueule parce qu'on dirait un putain de sondage téléphonique.

Le monde n'est pas administratif par nature, rappelons-nous que l'administration, si elle peut présenter des avantages en termes d'organisation, peut aussi compliquer inutilement une situation simple<sup>30</sup>.

Évidemment, le monde est précisément là-bas, très exactement là où ça ne capte pas, dans ce lieu immatérialisable où vous perdez vos repères, pile quand vous n'avez plus de batterie et si vous n'aviez pas dépensé ces dix centimes là comme ça on aurait eu le temps de faire le tour du monde trois fois. Et c'est là que les enfants ils t'emmerdent grave et qu'ils te niquent totalement la gueule, les enfants ils y vont tout le temps là-bas, à cet endroit précis de Google Maps où rien n'existe plus que le seul signal de l'individu vivant perçu par lui-même; ce monde bi-caméral, céleste et mystique, imprégné d'adoration de l'impondérable typique de la troisième phase du stade anal, c'est à terme le réel, et ce n'est pas en envoyant des espions derrière les lignes ennemies que vous allez comprendre quoi que ce soit parce que déjà les ennemis en fait c'est vous c'est la même chose, ça les enfants ne sont pas dupes; ce n'est pas en mettant en place des "programmes" avec des significations acronymiques plus que floues qu'ils l'oublient.

Vous ne vous approprierez jamais l'enfance, c'est cela même qui échappe, l'enfance, c'est même pas que vous ne devez pas essayer c'est que c'est mort vous l'avez grave dans le cul d'avance même si vous crevez les intestins plein de foie gras origine agriculture biologique et de bonne conscience socio-humaniste artistico-culturelle.

Et après ça vous essayez de faire tenir debout la légitimité d'une recherche de type

---

<sup>30</sup>"Obtenir le laissez-passer A-38 dans la maison qui rend fou", mission d'Asterix dans Les Douze Travaux d'Asterix, film d'animation français de René Goscinny et Albert Uderzo, sorti en 1976.

"La maison qui rend fou est un bâtiment bureaucratique de plusieurs étages, où le personnel (incluant quelques fous), redirige Astérix et Obélix d'un bureau à l'autre afin de réunir la totalité des formulaires nécessaires pour obtenir le laissez-passer A-38. Après avoir été désorienté et après qu'Obélix ait frôlé la folie, Astérix se ressaisit et décide de les prendre à leur propre jeu en demandant un laissez-passer imaginaire (A-39) selon une circulaire (B-65) qui l'est tout autant. Tout le personnel se met en quête du nouveau formulaire, causant le désarroi dans le bâtiment. Finalement, le laissez-passer A-38 lui est donné « gracieusement » afin de le faire partir et retrouver l'ordre dans les bureaux. Ce passage semble être une mise en scène parodique du système administratif français, réputé pour son extrême complexité. La maison qui rend fou est un bâtiment bureaucratique de plusieurs étages, où le personnel (incluant quelques fous), redirige Astérix et Obélix d'un bureau à l'autre afin de réunir la totalité des formulaires nécessaires pour obtenir le laissez-passer A-38. Après avoir été désorienté et après qu'Obélix ait frôlé la folie, Astérix se ressaisit et décide de les prendre à leur propre jeu en demandant un laissez-passer imaginaire (A-39) selon une circulaire (B-65) qui l'est tout autant. Tout le personnel se met en quête du nouveau formulaire, causant le désarroi dans le bâtiment. Finalement, le laissez-passer A-38 lui est donné « gracieusement » afin de le faire partir et retrouver l'ordre dans les bureaux. Ce passage semble être une mise en scène parodique du système administratif français, réputé pour son extrême complexité." Entrée consultée. (s.d.). Dans Wikipédia, l'encyclopédie libre. Repéré le 09/08/2015 à: [https://fr.wikipedia.org/wiki/Les\\_Douze\\_Travaux\\_d%27Ast%C3%Agrix#Obtenir\\_le\\_laissez-passer\\_A-38\\_dans\\_la\\_maison\\_qui\\_rend\\_fou](https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Douze_Travaux_d%27Ast%C3%Agrix#Obtenir_le_laissez-passer_A-38_dans_la_maison_qui_rend_fou)

universitaire de type formel, comme si on vous avait préparé des petits Einsteins spécialisés dans la résolution de la formule fragmentée de la bombe à neutrons et prêts à passer le plus clair de leur temps à planifier d'éventuelles réunions où le titre hypothétique d'une exposition qui va avoir lieu ça c'est sûr, où le titre pourrait émerger, ce qui n'est pas donné à tout le monde, d'émerger, on s'entend.

Une chose certaine, maintenant. Les enfants sont incroyablement réceptifs au cinéma d'animation pour une raison primordiale: il s'agit de la forme la plus élémentaire de consécration instantanée des oeuvres d'esprits sans frein; le cinéma d'animation c'est le rapport entre des images d'abord, et ensuite, leur rapport aux sons; il faut bien essayer de contrôler le son des images parce qu'on ne sait jamais ce qui va se passer, tout cela pourrait bien se retourner contre vous à l'occasion, si ça veut.

Et le cinéma d'animation est plus qu'un médium ou une forme mineure du septième art: il est la méthode d'accès la plus rapide aux représentations synthétiques a priori, ce que les enfants manipulent quotidiennement sous la forme des héros de leurs histoires, quelles que soient leurs histoires, entre eux, enfin c'est des bonhommes quoi.

Dès que la représentation synthétique a priori a pris sa forme le tournage peut commencer, c'est à dire qu'une nouvelle temporalité doit apparaître sous vos pieds ou sinon c'est que ça marche pas, là c'est peut être l'éclairage, les hauts parleurs, on ne sait pas mais ça donne moins bien tout à coup.

Ce que les pornographes modernes désignent sous l'apophtème "ZOOM BACK CAMERA" est le paradigme de plus d'une génération. La mise en abyme de la technicité du mode de représentation, ça n'est pas du cinéma. C'est de l'animation justement parce que ça n'est pas du septième aarrttttttt crotte de nez à l'appui.

**Le but de l'animation c'est de démontrer aux adultes que le temps n'existe pas.** Le cinéma avait essayé, mais c'était de la merde consumériste même quand ça prétendait être indépendant et ça coûte bien trop cher pour être "réaliste" ou pis, "naturaliste".

L'animation, c'est la négation absolue de la réalité du temps, en accéléré.

Alors ça, pour le faire comprendre aux adultes, tu peux te lever de bonne heure, mais étrangement les enfants sont toujours déjà au courant quand vous leur présentez les outils conceptuels de l'animation; ils ont l'intuition qui les démange, ils exhalent la bonne vieille connaissance *à priori*, ils pourraient vous redire l'esthétique transcendante avec leurs propres mots que vous ne percevriez, vous, par contre, qu'une plainte inaudible. .

La raison pour laquelle les enfants comme public cible d'une société de mercenaires donnent tous les symptômes scientifiquement exploitables de ne pas être dégoûtés par l'animation, c'est qu'il doit y avoir un truc. Tu crois pas? Un ptit truc, là entre ces deux gencives qui ont fini par se décalquer sur le pantalon de Félix, qu'est ce que les parents vont dire? Félix n'était ni noir ni blanc, ni Charlie ni juif ni flic, pourquoi est-ce qu'il a des gencives sur le pantalon bordel de merde, et est-ce que quelqu'un va



jamais remarquer un détail pareil et est-ce que quelqu'un aujourd'hui dans cet espace imaginaire dressé autour de vous, votre honneur, (et vous aussi, mesdames et messieurs les jurés, on ne dit plus mademoiselle connard): EST-CE QUE QUELQU'UN EN A SÉRIEUSEMENT QUELQUE CHOSE A FOUTRE?

Je suis prêt à soutenir l'idée somme toute infantile selon laquelle tous autant que vous êtes, vous n'en avez impérialement rien à branler de ce qui se passe sur une image<sup>31</sup> extraite d'un film d'animation, que l'idée de regarder les photographies vous est absolument étrangère, qu'après tout vous ne savez même pas que ça existe.

Pendant ce temps, l'animation, elle, a condensé le temps. Dans chacune de ces images il y a ce même récit, cette ontogenèse, cette morpho-piémontaise à la licorne bossue. Dans chaque geste d'enfant, si tant est qu'on l'observe plein du regard mortifère du classificateur, est ce même geste d'ontogenèse dont chaque instant de jeu est riche.

L'animation condense ces moments en des séquences d'images aux contenus émotionnellement signifiants. Si Gabriel s'était rendu compte que le sourcil gauche de son reptile ne bougeait jamais il aurait pu faire mieux, mais en fait on s'en fout parce que ça marche et qu'on voit même pas les traces de mains.

Je vous félicite si vous êtes prêts à me féliciter pour une vidéo que j'ai réalisée en dernier ressort afin de consoler les enfants du fait que, vous le comprenez bien, les notes des évaluations semi-trimestrielles, vous voyez, sont assez basses, moyennes, quoi. Non, en moyenne, quoi. Que les enfants n'eussent-ils pas meilleur temps de réviser l'imparfait, de braire en chœur comme un groupe d'inexplicables brebis galeuses, plutôt que de faire un film d'animation avec moi.

Alors il faut faire avec mauvaise grâce bonne mine, enfin pas de chance quoi, t'as pas de chance du coup tu fermes ta gueule et tu te plains pas ok? Il faut faire contre mauvaise situation socio-éducative transitoire, bon retour sur l'investissement à travers la taxe sur la plus-value qu'on arrive à gruger du même coup. Surtout, ne pas choquer qui que ce soit, la survie d'un "programme" en dépend, rendu inutile par l'absence totale de gestion de la part de ses responsables et par l'absence initiale de proposition pédagogique.

Quand à ce que j'aurai pour une dernière fois l'apparente crédulité d'appeler "mon cours", cette dé-ré-création qui avait pour objet final l'animation et la science de l'intemporalité et la destruction intergalactique du monde des adultes, si vous avez osé me regarder plein d'un sourire mielleux l'air de me dire que c'est "quand même mignon", eh bien je ne peux que citer mon cher ami C.M. dans ses mots propres dans

---

<sup>31</sup>Je peux même monter les enchères: je donne ma tête à couper que les acteurs du programme AIMS ont systématiquement la même réaction à chaque vernissage de l'exposition de fin d'année: les responsables arborent un émerveillement simulé devant les agencements informels produits par la prétention démesurée d'étudiants fraîchement diplômés, employant leurs élèves comme une force de travail approximative, tâchant d'imiter leur propres professeurs à la louche.

un tout autre contexte<sup>32</sup> cela dit: "si vous trouvez que c'est mignon, je vous emmerde".

Le fait que ça ait l'air mignon n'a juste rien à voir avec l'enjeu de toute l'expérience, vous ne pouvez pas ramener un simple jugement de goût dans une gigantomachie miniaturisée et minutée. Ne mettez pas votre avancement en jeu dans mon cours, s'il vous plait. N'utilisez pas mon travail pour dire que vous êtes incroyable. Je n'ai à remercier que les enfants, et les financeurs, car ce sont les seules réalités qui m'ont effectivement permis de passer mon année à fréquenter des adultes<sup>33</sup> incompetents.

Si vous êtes incapable<sup>34</sup> de sentir ce que j'aurais pu amener à des enfants si vous m'aviez soutenu lorsque vous auriez dû le faire, vous êtes, heureusement pour nous, loin de ce point précis dans le texte où le spectateur interloqué pourrait commencer à se demander ce qu'il fait là et s'il y a moyen de descendre en route et pis de rattraper le train en marche au pire, hop.

Oui, hop, c'est l'heure de retourner à nos choses importantes que nous avons notées en gras de bien régler dans la matinée d'hier dans nos agendas mais bizarrement c'est toujours pas fait, comme si on s'était fait enculer quelque part, comme si le temps qu'on perdait à s'époumoner vainement à propos de problèmes inexistantes pouvait simplement être supprimé pour qu'on ne parle que d'entités réelles, de structures communicationnelles<sup>35</sup> saines, comme quand on était enfants bordel de merde et qu'on avait le luxe de considérer les nuisances du monde des adultes que comme une berceuse sanguinolente de fond et qu'on avait absolument raison de s'enfermer dans notre opinion parce que même si on apprend aux enfants à l'école à fermer leur gueules et à être sages, c'est avant tout pour mieux redistribuer les inégalités entre eux et bam! dans les dents.

Alors surtout n'hésitez pas à me rappeler si vous avez besoin au futur, d'un bouche-trou ou d'une pute efficaces. Parce que nous serions tous mais tenez-vous bien incroyablement séduits par l'idée même de juste recevoir de l'argent ou de la gloire mais alors dès qu'on est sûr qu'il y en a vous nous prévenez avant comme ça on prédestine un peu les parts pour pas que les enfants en mettent partout c'est tout

---

<sup>32</sup> Il s'agissait d'une belle chose qu'il ne voulait pas que nous confondions avec une chose factice.

<sup>33</sup> En ce qui concerne mes collègues AIMS, ils sont aussi considérés adultes du point de vue de la loi, figurez-vous qu'il est impossible de rentrer aux beaux-arts si l'on n'est pas majeur. Il s'agit d'éducation supérieure, on est supposé être déjà intelligent quand on rentre, d'ailleurs il y a des gens qui se font énormément d'argent en faisant croire aux nouveaux adultes qu'ils les feront rentrer aux beaux-arts.

Il s'agit là une question tout à fait parallèle, puisqu'à l'image de la fausse éducation artistique prodiguée par les AIMS, le dressage des jeunes adultes afin de leur "donner la possibilité d'entrer dans une école supérieure d'art" consiste en une sophistique d'après laquelle une honnête somme d'argent pourra procurer le "talent" nécessaire aux concours d'entrée. Les enjeux, malheureusement, sont trop différents pour que ce parallèle puisse être développé.

<sup>34</sup> Vous l'êtes et vous l'avez été, je ne vois pas pourquoi je ferai en sorte de l'oublier, bien que ce mémoire soit l'occasion pour moi d'arrêter complètement de penser à cette exécration année.

<sup>35</sup> Moeglin, Pierre. *Outils et médias éducatifs: une approche communicationnelle*. Presses univ. de Grenoble, 2005.

d'abord contre-intuitif et puis ça devient visqueux.

Le ressentiment roi, inoculé dès le plus jeune âge sous la forme ancestrale de la compétitivité aura raison de tout ce que vous aurez beau imaginer.

D'un baiser sur la pierre il lui signalait qu'elle était à même d'opérer une translation sinusoïdale sur un axe Z classique. Et pour expliquer ça à un adulte, tu peux te lever de bonne heure (je conseille quand même assez tôt pour l'heure, quand ça pique, que ça fait mal aux yeux, c'est là qu'il y a le plus de ressentiment).

And dun't forget, kids: whenever the adults ask you why, always be sure to raise extremely straight duh thrurd fingur on yur muthurfuckun hund.

alt txt:

UND DUNT FURGUT KUDS: WHUNUVU THU UDULTS USK U WHU, ULWUYS BU  
SURE TU RUISE: EXTREMELEY STRÜIGHT YOUR THRURD FUNGU HAHA NU FUN NU  
MU

## **2.2: Le texte à l'attention des "adultes"**

Ce qui se cache derrière un "programme" d'apparence aussi anodine et inoffensive est pourtant d'une perversion peu commune; un jeu de stratégie mis en place sur plusieurs générations par une série inconsistante de ministres de la culture mis en place par des élus incompetents. Si l'incompétence était une vertu, elle sauverait peut-être du vice de forme qui est tout simplement la condition *sine qua non* de toute explication d'une aberration logique comme existence de l'art dans le tableau magnifiquement tracé de ce qu'est un être humain pour de vrai je veux dire économiquement objectivement la valeur la rareté et toutes ces choses que vous connaissez si bien.

J'ai l'insigne honneur d'avoir pour une année scolaire entière endossé la jaquette d'artiste, selon tous les préjugés qu'il est possible d'imaginer. En effet, les différents mondes qui se rencontrent dans un programme aussi improbable qu'AIMS s'intersectent sans s'interpénétrer. Je ne recenserai ici que les formes basiques de jaquettes que j'ai rencontrées cette année, qui sont de deux types et demie. Comme vous pourrez le constater, les jaquettes sont cumulatives et inclusives, ce qui multiplie en droit le nombre d'entrées dans la typologie que je maintiendrai généreusement maîtrisée sous la forme de deux entités logiques distinctes et demi exprimant à merveille la fatuité du cadre socio-économique permettant le développement de programmes "comme" AIMS:

0,5 -La jaquette "Rothschild", une demi-jaquette parce qu'insuffisante à définir une forme de prise de parti esthétique, et parce que tout ce qui est sous-entendu par le mot de passe "Rothschild" dans le milieu auto-centré des apprentis-artistes-parisiens n'est plus du tout l'histoire d'une famille de juifs ayant réussi à se construire une fortune malgré les arguments ontologiques de taille présentés par les tenanciers des

empire idéologiques catholiques et protestants, que sont ghettos, pogroms, classes sociales, prisons, bourreaux, exécutions, asyles psychiatriques, je vous passe les détails...

Ce que les individus les plus éclairés, ces artistes académiquement proclamés se présument sans crier gare pourvus d'une conscience lucide voient comme un symbole dans le nom de Rotschild. C'est un soutien à l'état d'Israël, une activité dans l'industrie de l'armement, et pour les plus doués de nos jeunes objecteurs de conscience, une affiliation directe à un sous-empire capitaliste hyper-développé.

Forte de son héritage judéo-chrétien, la fondation vous souhaite de bonnes fêtes, et s'interdit par la présente le droit de constituer en soi une jaquette complète, laissant à la bonne grâce de l'observateur le fait de voir coexister cette jaquette-là et -au moins - une ou deux autres.

Alors la jaquette artiste, la demi-jaquette Rotschild... et la jaquette Beaux-Arts, pardi. Cette école qui essaye de ne pas évoquer sa propre histoire du monopole de la crétinerie.

Mais plutôt l'histoire de l'université française, et à son image, l'histoire de l'art français. Intellectualisant, onanique, principalement orienté vers l'exfoliation des points noirs de son propre système.

L'université française qui traditionnellement est indépendante des conditions socio-économiques constatées dans le marché; je propose une reformulation. La spécificité française est donc d'extraire de leur contexte l'étude de processus rudimentaires, rationalisés jusqu'à ce qu'une plus-value en transpire. La tradition socialiste française d'être à la croisée d'un libéralisme de bonne guerre et d'un humanisme à bon entendeur salut.

Ce que symbolise AIMS dans les beaux-arts, ça reste fondamentalement de l'investissement privé dans du domaine public. Et c'est exactement ce qui coince à tous les autres niveaux, c'est tout bonnement appréciable de le souligner à chaque fois que l'occasion se présente. Car personne dans la situation donnée n'est apte à penser ce qu'implique réellement la transformation du marché de l'art français, si tant est qu'on veuille bien neutraliser cette tendance universitaire écervelée (n'avez-vous pas remarqué que c'est ce que nous soufflent tous nos traducteurs depuis les années 1970?).

Le malaise fondamental est néanmoins ailleurs: si ce texte était un roman noir, on parlerait de terreur populaire, de rumeurs de bistrots et de rixes entre groupes d'étudiants, afin qu'il y ait un intérêt à poursuivre la lecture.

1,5 - La jaquette "artiste" telle que conceptualisée par les institutions impliquées dans le programme ; cette jaquette est en elle-même une forme de prosélytisme de l'enculturation qu'elle soit consentie ou forcée

2,5-la jaquette "jeune étudiant diplômé des Beaux-Arts" et par voie de conséquence rendu inapte à l'emploi, pour peu qu'il aie trait à l'héritage féodal dans les formes hiérarchiques qu'il sollicite conceptuellement

-la sous-jaquette "jeune artiste intéressé par la pédagogie" est plus complexe, moins évidente, subsumant sous l'intérêt pour la transmission de l'art ses techniques de transmission plus subtiles adressées à des âges spécifiques comme l'enfance, l'adolescence ou le vieil âge.

La caricature de vie à laquelle on a à faire lorsqu'on se projette dans une vision du monde où il est identique d'enseigner l'art à des enfants et à des adolescents, où aucune mesure n'est prise pour que les étudiants qui écotent d'une année avec des adolescents soient peut-être formés d'une autre manière plutôt que d'être obligés par politesse à écouter leurs collaborateurs estudiantins se plaindre de mécanismes absolument basiques en vigueur exclusivement chez les pré-adolescents - la distinction des deux publics est du moins assez peu importante pour que l'engagement pris à ce sujet par les candidats ne soit suivi que d'une redistribution molle des places pardon des classes, je dis pardon parce que cette caricature est réellement douloureuse.

Lorsqu'on met au point un programme d'études de choc de ce qu'on ose encore appeler "une grande école" dans une France où la centralisation prend progressivement une autre signification, (ne vous y trompez pas, je parle des actuels projets de phagocytage des ressources à échelle nationale comme PSL<sup>36</sup>), le sens commun entendrait à retrouver en quelque sorte ses lauriers: qu'est-ce qu'on y gagne, fondamentalement? C'est comme si **deux niveaux** distincts d'expertise du même problème coexistaient: d'un côté l'expertise in situ des employés rémunérés pour avoir la position sociale et la légitimité allant de pair, de l'autre la formulation d'un modèle transposable à d'autres publics.

La notion même de programme, quand on parle d'enfance, est rédhibitoire: dites "**programme**" et tous les enfants disparaîtront.

Au moment où commence effectivement l'année scolaire, il n'y a plus d'enfants, mais il n'y a même plus d'adultes pour y croire: le but poursuivi est une lubie administrative, ni plus ni moins. Jusqu'aux derniers retranchements logiques du dernier email plein du ressentiment de décennies au service de l'Éducation Nationale, le "programme" continue à ne pas exister, hante les semaines des étudiants s'étant engagés sur cette périlleuse route de l'enseignement aux publics défavorisés.

---

<sup>36</sup> Paris Sciences et Lettres, projet d'unification de toutes les écoles d'excellence sur le sol parisien en un bloc d'intérêts et un réseau centralisé de chercheurs d'élite. Des budgets spéciaux ont été attribués au financement de projets organisés par et pour les étudiants faisant partie de cette élite; si on me demande je dirais que je ne comprends pas pourquoi les beaux-arts sont avec normale supérieure, parce que les gens là bas savent ce qu'ils font, contrairement aux légions de prêts-à-oublier produites par l'école des beaux arts de Paris.

Il sied d'ajouter ici une base inébranlable sans laquelle toute la situation parvenant à la production de ce point de vue ne serait pas: les étudiants diplômés des beaux-arts, dans la majorité universelle que représente 99,99% des cas refusent de se voir indiquer la piste professionnelle professorale. Ceux qui - éclopés sont-ils - parviennent aux derniers processus administratifs de sélection des derniers post-diplômes n'en sont pas à leur premier coup, ce sont ceux qui n'ont aucune honte à renâcler devant tous les râteliers, aussi strictement que cela puisse s'entendre.

Au terme de cinq années d'écémage, l'étudiant est parvenu à maturation. Précautionneusement prélevé sous forme embryonnaire à sa sortie de l'oeuf baccalauréat, nous allons les dissoudre dans un petit bain de mondanité parisienne. Ceux qui sortiront de ces cinq années de putréfaction intense - en cohabitation avec tous les cadavres symboliques cachés dans les meilleurs greniers et en bonne intelligence avec les valises pleines de démons familiaux - ..."intacts", c'est-à-dire "matures".

Ces artistes-là, formés aux Beaux-Arts auront éternellement le privilège de venir de milieux consanguins, de familles bourgeoises ou post-aristocratiques occupant une importance indéniable soit en France soit sur la scène politico-économique mondiale.

La préservation en fût de chaîne est absolument garantie dans l'école d'art se voulant représentative de l'art français; nos esclaves viennent directement se présenter au bon vouloir du roi Soleil, à Nantes, et nous les acheminons jusqu'aux galeries d'expositions en nous assurant qu'aucune brèche ne puisse éventer leurs petites cervelles trop consanguines pour survivre hors captivité.

Au terme donc, d'un premier processus d'écémage - car tous les candidats ne sont pas reçus, à l'inscription sur la liste des éventuels candidats à l'inscription de leur propre nom au registre national des noms propres légitimes - les élèves peuvent solidement nidifier, de leurs dix-huit ans à leur vingt-trois ans.

Toutes proportions doivent être gardées: cinq ans, c'est cinq ans, on ne peut pas tromper l'administration, pas de tours impressionnant un vieux singe, et caetera....

Lorsqu'ils sont bien saturés de relations sociales ineptes; lorsqu'ils parviennent à satiété quant à leur potentiel d'absorption de la réalité qui les entoure, tous ces individus se retrouvent sans échelle commune, incapables de s'entre-mesurer. Que faire alors? Il n'y a jamais eu de critère légitime à une éducation dite "**Nazionale** Züpérieure" et la preuve en est l'existence de ce texte.

Nous sommes obligés de vous interrompre; désolés, mais on ne comprend pas bien ce qui se passe, vous étiez l'élite de la nation, les meilleurs de vos disciplines toutes proportion gardées mais au niveau international - et pourtant vos productions ne valent rien, et ce que vous avez à en dire équivaut à quelques grammes de poussière

de papier brûlé<sup>37</sup>.

Vous nous voyez bien embêtés... Nous vous avons fait confiance. Nous pouvons faire recours, vous savez, nous avons signé un contrat au début de l'année. Si nous voulons, nous pouvons vous forcer à dire des trucs. Mais on ne va pas le faire. En tous cas il ne faudrait pas que cela se voie, ce serait trop fâcheux.

Revenons à nos moutons: AIMS est le nom de cette aberration administrative.

C'est un arrière-monde bureaucratique infernal créé par un fonctionnaire de haut niveau entraîné à sauter plus haut que CE POINT :



Au delà de ce point les aptitudes de ce fonctionnaire, nous sommes désolés de vous l'apprendre, ne pourront plus être prises au sérieux par quiconque ayant un minimum de sens logique.

Ce qui échappe au langage de ce fonctionnaire universel, c'est très exactement la mesure de son pouvoir. Je reprends ici la distinction entre pouvoir et puissance à laquelle je fais référence dans plusieurs autres parties de ce texte: cet administrateur a terrorisé des générations d'êtres humains, par son aptitude à laisser disparaître, à étouffer la moindre possibilité du dernier souffle d'intentionnalité.

Ce qui a du être vivement apprécié au niveau ministériel, c'est évidemment cette faculté incontrôlable d'évasion dans le grandiloquent, de dissolution absolue de l'essentiel.

Il faut bien vous dire que dans l'esprit de ce robot, AIMS est le comble du développement professionnel auquel prépare l'école des Beaux-Arts, et ce évidemment malgré les tentatives ineptes de le faire taire - au niveau ministériel, encore une fois.

C'est là que le rapport entre les femmes de ménage<sup>38</sup> et notre robot est si probant: à aucun autre égard, ces carrières n'auraient pu se rencontrer, seul le regard abrasif d'un observateur acéré permet de faire ce lien d'évidence: c'est par l'interdiction de fait que ces personnes là exercent leur pouvoir. Seule une femme de ménage peut légitimer l'éradication d'un travail qui, pour n'avoir l'air que d'un simple diagramme, n'aura pas

---

<sup>37</sup>Avec un arrière goût de vieille encre générique, achetée à moitié prix afin de remplir la fonction simple de matérialiser de l'idée

<sup>38</sup> Aujourd'hui appelées "personnel d'entretien".



nécessité moins de quatre mois pour émerger. C'est elle qui décide ce qui est propre et ce qui est sale<sup>39</sup>.

De même, pareil à une technicienne de surface, dans l'héroïsme caractéristique du ressentiment, seul ce robot infernal messie administratif peut étouffer - ou non- la voix de cet enfant à l'intérieur de chacun d'entre nous.

Et ce ressentiment, qui donne à ce robot administratif fantasmagorique derrière tout le monde se cache en affirmant que "c'est trop compliqué"<sup>40</sup> le pouvoir de faire taire cette voix, de tarir cette source, d'où vient-il lui-même? A quel degré d'analyse de la psychose se situe-t-on actuellement, dans la perspective d'une autopsie à l'amiable? Il faut penser à faire une entente avec les pouvoirs en place, avant de régurgiter l'ombre de l'auguste face décapitée de ce symbole de castration idéologique absolu qu'est ce robot.

Sans cette entente, Dieu seul sait ce qui pourrait advenir de nous....

Peut-être exigerait-il de nous le remboursement de notre âme!

C'est pourtant lui qui nous avait proposé cet échange, et il nous a observé patiemment perdre tous les pouvoirs qu'il nous avait temporairement concédé.

Fi, il n'est plus possible de tenir dans ce bal masqué. Ceci n'est ni un mémoire, ni un rapport, c'est une note d'intention laissée par un personnage de fiction abandonné dans une histoire oubliée, d'un film<sup>41</sup> qui ne sera jamais réalisé parce que l'idée même n'en a jamais émergé et qu'avant même de pouvoir sous cette forme décharnée que voici se présenter à vos yeux ébahis, avant donc d'émerger elle a été inoculée d'acide batracien-toxique (et ça pique).

Merci donc, merci infiniment pour cette formation, informellement inventée suite à un jeu de mauvais mots, évoquant entre deux pauses cafés une blague concernant la possibilité de payer moins d'impôts en n'essayant même pas de faire croire que cela servira à quelqu'un d'autre, ailleurs... Vous voyez, vous aussi vous avez déjà oublié le début de cette phrase et c'est là tout le vice de forme édifié en code de conduite dont est le stigmatisme cet apocryphe acronyme: AIMS. A vrai dire, je ne veux même pas savoir

---

<sup>39</sup> Je me suis promis, en vertu du dicton apophthégmique des AIMS en première page de ne jamais oublier qu'on m'a dit et qui m'a infiniment amusé, après que j'aie eu l'occasion inouïe de tourner une animation avec des élèves durant **trois après-midi consécutives**, alors que mon cours se limitait jusqu'alors à **une intervention par semaine** depuis le début de l'année: "je ne comprends pas pourquoi votre salle est aussi sale, depuis septembre je venais la nettoyer **deux fois par semaine**." Il y a une bande dessinée à faire.

<sup>40</sup> Leitmotiv du fonctionnaire paresseux, in Littré, *Bréviaire* 2015, p 98 849

<sup>41</sup> Ce qui existe actuellement sous le nom de *Le Film des Enfants*, animation HD, 3 minutes, 2015, est un lot de consolation que j'ai livré aux étudiants de CE2 avec qui j'avais travaillé lors de l'exposition finale; je n'exagère pas en disant que je n'ai pas été soutenu lorsqu'il a été le moment de commencer le tournage des cinq films qui avaient déjà été écrits pas cinq groupes d'élèves, sur la base de leur productions précédentes en bande dessinée.

ne serait-ce que la première des anecdotes qui ont pu mener qui que ce soit - fort de sa légitimité par un salaire en conséquence - à proposer comme le nom d'une formation, un ensemble de lettres si communes, si amicales..... qu'en prêtant un peu à confusion le lecteur effarouché, on pourrait presque faire croire que ce n'est pas le diable en personne qui habite l'administrateur universel.

Le type d'argumentation "c'est pas toi, c'est moi" de double chantage affectif à pression émotionnelle inversé, devrait être banni de toute conversation constructive. Sans l'ombre d'un doute, ce schème argumentatif s'incarne à perfection dans l'allégorie du ressentiment absolu qu'est le robot administrateur universel.

Qui est réellement aux commandes de l'épée du destin, pourriez-vous me demander à ce point du récit, et je ne saurais vous en tenir rigueur.

C'est pourquoi j'en profiterai brièvement, cher spectateur, pour vous faire entr'apecevoir l'ombre de mon propre vît. C'est un magistral troisième doigt levé contre tout ce que vous représentez tous d'hypocrisie latente globale et que vous cristallisez comme de parfaits symboles, prêts à être simplifiés dans de futurs livres d'histoire de l'art qui nous apprendront dans le futur qui avait en fait la plus (future) grande (future), et (suture) sur ce je rengaine mon engin car je fraye réellement avec le ridicule et que cela ne s'effraie pas.

Mesdames et messieurs les jurés, ce pauvre garçon est insensé, il ne sait pas ce qu'il dit. Laissez-le donc croire qu'il a raison de penser que loin dans le système d'éducation qui l'a amené à devenir lui-même plutôt qu'un autre, il y a peut être des zones de non droit où l'administration et la bureaucratie n'ont pas lieu d'être, et que quand on parle d'art, mes chers petits agneaux, on est supposé quand même avoir un tantinet réfléchi de quoi c'est qu'on allait parler parce qu'en fait il n'y a pas de règles dans cet ensemble d'univers que ceux d'entre vous qui sont déjà morts choisissent d'appeler art.

Et oui, les gens comme moi vont faire en sorte de vous complexifier la tâche, en vous renvoyant à la gueule vos distinctions conceptuelles de bas-étage et votre vulgarité qui n'a de plus précise image que celle de deux bouchers tâchant de se départager une parcelle de jardin tout en buvant l'alcool des prunes. Là, dit comme ça c'est presque viril, deux mecs avec des couteaux dans le crépuscule ténébral qui se partagent le fond de leur jardin. Mais en fait c'est juste glauque, et je crois qu'aucun mémoire de recherche ne vous le formulera de manière assez limpide.

Le point de vue qui est le mien, et je n'ai aucune raison de cacher le caractère quelque peu éhonté qui le distingue peut-être, c'est que je ne vois aucun intérêt à vous dissimuler à proprement parler ma pensée; plutôt je préférerai la mettre à profit de la collectivité et ainsi participer à ma manière à l'élaboration d'un langage universel permettant de s'enfuir avec le vent, de ruer dans les brancards de l'humanisme à peu de frais et j'en profiterai pour racoler un peu au passage à la fin au cas où en vous rappelant la forme devant laquelle le monde entier est en adoration:

**la seule et l'unique, la forme allégorique du ressentiment absolu.**

Le robot administrateur universel, capable de faire dire à des petits-bourgeois qu'ils se sentent tellement responsables du système malade dans lequel - ils ont le regret de vous l'annoncer - vous fonctionnez, ils se sentent tellement impliqués qu'ils vont vous tout réorganiser comme il faut, socialement, comme il faut, comme ca hop,

VOTING OUR WAY OUT OF IT motherfucking A.

.

## EPILOGUE

Est-ce que l'art est lié à l'enfance? Ce n'est pas impossible, mais c'est en fait très rare.  
Est-ce que l'artiste est une image de l'enfance? Dans le meilleur des cas.  
Est-ce que être enfant est identique à être artiste? Qu'est-ce que vous racontez?

L'emploi du terme de philanthropie semble nécessaire pour rendre compte de ce régime d'action qui caractérise les idées simplistes motivant le "programme" AIMS.

Les enfants ne sont pas égaux entre eux sur le point économique ni sur le plan éducatif.

Il faut parler du 20ème siècle et l'émergence de l'Art Brut pour comprendre qu'il soit concevable pour un le fonctionnaire universel de penser pouvoir s'en tirer avec l'idée inouïe de commanditer l'instrumentalisation de quelques groupes d'enfants par des apprentis étudiants, et peut-être d'un groupe d'adolescents sans s'impliquer dans les événements produits dans cette circonstance aussi douteuse que ledit "programme" est mal défini.

Le contexte après les avants gardes: les canons esthétiques étaient détruits et on a eu une espèce de nouveau type d'évaluation des oeuvres d'arts et de leur valeur en terme de légitimité. Les adultes n'avaient plus l'exclusivité. L'Art Brut symbolise le réappropriation des imaginaires marginaux par le système de classification rationnelle.

Pourquoi le programme AIMS est-il adressé à des enfants et non à des détenus de prison, des personnes âgées, des patients des institutions psychiatriques, des sans domiciles ou des enfants malades du cancer? L'approche éducative en jeu dans le "programme" AIMS fait intervenir l'art comme une non-compétence, en cela en accord avec les principes actuels de l'Éducation Nationale. Ainsi l'art n'est présenté ni comme un ensemble de compétences techniques, ni comme une manière de penser le rapport de l'individu au monde. Puisqu'il intervient comme une discipline d'appoint, rien ne rend plus légitime le choix d'un public d'enfants comme cible, plutôt qu'un public d'adultes, ou toute autre catégorie sociale préfabriquée. L'apparence sociale (de l'intervention) et l'évocation misérabiliste d'un humanisme dépassé sont à l'oeuvre dans la conception du programme et la fabrication des documents censé documenter ses résultats.

Un dernier élément ayant trait aux formes contemporaines d'expression du post-colonialisme mérite d'être signalé, par le sentiment souvent discuté par les acteurs du "programme" d'une certaine forme d'exotisme dans le "milieu socio-culturel rencontré dans la ville de Saint-Ouen".

Vous comprenez, ce sont des gens qui n'ont rien à faire en banlieue d'habitude: ils sont bien, quand ils sont invités au centre ville, qu'est-ce que vous voulez leur imposer des trajets pour aller dans des endroits qui font peur, voyons.

Les élèves attribués à chacun ont été soigneusement pré-modélisés comme une éventuelle force de travail dans le cadre de l'atelier<sup>42</sup>. La fonction des enfants n'était évidemment pas d'acquérir de quelconque connaissance au fil de l'année. Aucun outil de réflexion n'a été fourni en vue d'une évaluation progressive de chaque intervention. Bien au contraire, tout les approches proposées par des étudiants de Beaux-Arts sélectionnés pour participer au programme étaient validées et prises pour bases.

Cette souveraineté du projet sur l'organisation présente de réels avantages

---

<sup>42</sup>Il s'agit, dans l'idée, d'ateliers participatifs, où les enfants ont le droit d'obéir aux étudiants qui leur demandent de faire des choses comme ils ont envie de croire que c'est bien, avant qu'ils se rendent compte que c'est compliqué d'aller un peu plus loin, et ils s'arrêtent silencieusement parce que tout le monde répète que c'est compliqué.

mais aussi de prévisibles inconvénients dans toute sa splendeur d'irréalisabilité.

L'approche générale du programme proposé aux étudiants était favorable au développement d'une proposition originale de la part de chacun. Mais plutôt que de mettre en priorité la transmission effective d'un ensemble de connaissances, le partage d'expérience vécue a remplacé l'effectuation d'un projet cohérent, qui soit en accord avec le projet initial, au profit de la production d'un ensemble de documents de communication qui n'ont en réalité pas de destinataires.